

Tangba na Zamba*

* "Le cri de la forêt "

Le bulletin d'information de l'Association PANISCUS

N° 1



SOMMAIRE

| | |
|-------------------------------------------------|-----|
| Editorial..... | p.1 |
| Déclin de la population sauvage de bonobos..... | p.2 |
| Bilan de nos actions..... | p.3 |
| Les bonobos d'Apenheul..... | p.5 |
| A découvrir : le potto de Bosman..... | p.6 |

Edito

Chers adhérents,

L'équipe de *Paniscus* est heureuse de vous adresser ce premier bulletin d'information.

Dans ce premier numéro, nous avons choisi de vous présenter un bilan des actions de *Paniscus* afin que vous soyez à même de juger de nos efforts pour atteindre les objectifs qui ont été fixés lors de la création de l'association (p.3).

Dix mois se sont écoulés depuis la création de *Paniscus*. Les premiers

mois de la vie d'une association sont souvent difficiles, c'est pourquoi nous tenons à vous remercier de nous faire confiance dès le début et de croire en la cause que nous avons choisi de défendre grâce à vos dons et à votre soutien : les bonobos en ont tant besoin (p.2) !

Œuvrer pour la sauvegarde des bonobos dans leur milieu naturel, c'est aussi considérer les bonobos vivant en parc zoologique comme des ambassadeurs de leur espèce. Ils nous permettent de connaître un peu mieux leurs mœurs et de nous émerveiller devant leur singularité. C'est pourquoi Ria Bakker, soigneuse des bonobos du "Primate Park" d'Apenheul (Apeldoorn, Pays-Bas), nous présente ici les animaux qu'elle a la chance de côtoyer au quotidien (p.5).

Paniscus a choisi le bonobo comme symbole de son engagement en faveur de la planète meurtrie. Mais, comme vous le savez, *Paniscus* vise aussi la conservation de l'ensemble des espèces tant animales que végétales qui vivent au sein des mêmes massifs forestiers que les bonobos. C'est pour cette raison que vous est présenté, dans ce premier bulletin d'information, un primate peu connu du grand public, mais néanmoins menacé de disparition : le potto de Bosman, *Perodicticus potto* (p.6).

Souhaitons, enfin, que *Paniscus* touche à ses buts, et longue vie aux bonobos !



DECLIN DE 75% DE LA POPULATION SAUVAGE DE BONOBOS

Quatre ans après que la guerre civile les ait forcés à fuir la région, des biologistes de la Conservation, de renommée internationale, sont revenus en République Démocratique du Congo (RDC) pour trouver des traces de notre plus proche parent au niveau génétique.

Leur rapport, produit le 26 février 2003, montre que la population du déjà rare et menacé de disparition bonobo a rapidement été menée au bord de l'extinction, bien que nombre de ces anthropoïdes vivaient à l'intérieur des limites proposées pour l'établissement d'une réserve forestière.

"L'accroissement de la pression de chasse, que nous avons observé au sein de la zone proposée pour devenir la Réserve Forestière de Lomako, a exterminé plusieurs populations de bonobos et en a réduit d'autres à l'état de vestige de ce qu'elles étaient il y a dix ans", a déclaré Jef Dupain, Primatologue belge et Biologiste de la Conservation qui avait établi, en 1994, une station de recherche pour étudier les bonobos pour la Société Zoologique Royale d'Anvers (Belgique).

Le bonobo est endémique (on ne le trouve nulle part ailleurs) de ce qui est connu aujourd'hui comme la RDC (ex-Zaïre). Il y a dix ans, la population de bonobos dépassaient les 10.000 individus. Mais la guerre en RDC a eu des conséquences dramatiques pour le "hippie" de la forêt. Le bonobo est la dernière espèce de Grand Singe à avoir été découverte, et c'est aussi la moins bien connue. Les dernières observations indiquent qu'une action immédiate est nécessaire si nous voulons en apprendre plus sur le bonobo.

La population de bonobos décimée par la chasse

"L'agriculture locale a été anéantie", ajoute Jef Dupain, et *"l'approvisionnement normal en nourriture a été interrompu par la guerre. Les bonobos ne sont maintenant plus seulement menacés par le feu croisé des belligérants : ils sont devenus une source de protéines pour les villageois, les réfugiés et les soldats, ainsi qu'un produit de plus dans le commerce de la viande de brousse en RDC."*

Jef Dupain avait quitté la région en 1998 après que la guerre civile ait éclaté et que les troupes rebelles aient approché de sa station de recherche. Depuis ce moment, les informations concernant les bonobos se sont généralement limitées au nombre d'orphelins parvenant à Kinshasa.

Grâce à une équipe de tournage canadienne, Jef Dupain a pu revenir en RDC pour la première fois à l'automne 2002. Il était accompagné, pour cette expédition qui a duré un mois, de deux autres experts de la Conservation : le Docteur Kerry Bowman, Professeur à l'Université de Toronto et fondateur de la Great Ape Alliance canadienne, et Karl Ammann, photographe de la vie sauvage de renommée internationale et activiste de la Conservation. Leur voyage a été financé par des sociétés de production télévisuelles canadiennes et fera l'objet d'un documentaire diffusé cette année dans l'émission "The Nature of Things" de la chaîne CBC.

Le syndrome de la forêt vide

Les résultats des observations de l'expédition peignent un tableau bien morne de la Forêt de Lomako. Jadis célèbre pour sa forte densité en espèces diverses et rares, la luxuriante forêt tropicale risque fort d'être bientôt transformée en un triste exemple du syndrome de la forêt vide, malheureusement très largement présenté dans la littérature scientifique. *"En général, on ressent l'impression de visiter une parcelle de forêt complètement vidée de sa vie animale"* est-il expliqué dans le rapport. *"Le nombre de groupes de singes observés est très faible ! Nous n'avons enregistré que quelques traces de potamochères et de céphalophes . Aucune vocalise de l'insaisissable paon du Congo n'a été entendue alors qu'en 1998 il pouvait être entendu plusieurs fois par semaine."*

Le World Wildlife Fund International avait recommandé de transformer en réserve les 3800 km² de la forêt de Lomako en 1990, mais le projet ne fut jamais concrétisé à cause de l'instabilité politique.

Le rapport produit aujourd'hui estime que 50% de la zone proposée pour la constitution de la réserve subit une très lourde pression de chasse. Et sans statut légal de réserve, la chasse, la présence permanente d'humains et leur sédentarisation dans cette zone continueront de s'accroître.

Appel à l'action immédiate

Dans leur rapport, Jef Dupain et ses collègues tirent le signal d'alarme et espèrent que cela sonnera le réveil de la communauté internationale œuvrant pour la Conservation.

Le trio demande que l'action soit immédiate et menée sur plusieurs fronts :

1. Une étude quantitative (recensement) plus poussée de la faune de la zone du projet de réserve de la forêt de Lomako doit être menée pendant qu'il en est encore temps.
2. Les futurs efforts de conservation doivent aussi prendre en compte les besoins des populations humaines locales. Une autre étude doit se focaliser sur la répartition des différents groupes ethniques au sein de la zone du projet, sur leur origine et sur leurs moyens de survie.
3. Le rapport recommande une étude de faisabilité sur la création de potentiels revenus d'exportation de biens agricoles produits par le passé tels que le café, le cacao, le riz et le maïs ; la production de ces denrées ayant été stoppée à cause de la détérioration des infrastructures pendant la guerre civile.
4. La Banque Mondiale doit inclure un plan de gestion de la vie sauvage au sein de sa proposition d'autorisation d'exploitation des essences forestières tropicales de RDC.

"Il y a encore de l'espoir pour cette région" affirme Jef Dupain. "Il règne un calme relatif ici maintenant. Les premiers bateaux qui aient accosté depuis des années sont arrivés récemment avec des vêtements, du savon, de l'huile, et d'autres biens de consommation courante. Et quelques organisations humanitaires redonnent espoir et force aux habitants. Mais plus d'investissements, et un engagement plus fort en faveur de la Réserve de la Forêt de Lomako, de la population locale et aussi en faveur de la population de bonobos qui subsiste, sont nécessaires dès à présent s'il on veut que l'une et l'autre survive."

Jef Dupain du Centre pour la Recherche et la Conservation de la Société Zoologique Royale d'Anvers a passé quatre années à étudier le comportement des bonobos dans le Bassin du Congo à partir de 1994. Il fut forcé de quitter sa station de recherche à cause de la guerre civile. Actuellement, il coordonne un projet au Cameroun étudiant la densité de population et la socioécologie des gorilles et des chimpanzés. Il est également au premier rang de la création de stratégies visant à intégrer la recherche et les projets de conservation au développement local durable.

Kerry Bowman est Professeur de Bioéthique à l'Université de Toronto (Canada) et chargé d'Ethique Clinique à l'Hôpital du Mont Sinaï, toujours à Toronto. Il est le Président Fondateur de la Great Ape Alliance canadienne, mais est aussi consultant pour le Centre de Contrôle Epidémiologique d'Atlanta

(USA) où il mène des recherches sur le lien entre la chasse aux Grands Singes et la transmission de rétrovirus comme le VIH. Il donne de nombreuses conférences sur l'Ethique dans la recherche et la conservation des primates.

Karl Ammann est un photographe animalier de renommée mondiale. C'est aussi un activiste de la Conservation qui est largement reconnu notamment pour avoir mené la campagne qui a révélé au monde entier la "crise de la viande de brousse" en Afrique. Il est l'auteur du livre paru au printemps 2003 aux Etats-Unis "Eating Ape".

Cet article est la traduction du GAP News de février 2003. Le GAP milite pour la reconnaissance de droits plus étendus (plus proches de ceux attribués aux Hommes) pour les grands singes. Pour en savoir plus sur le GAP (Great Ape Project, Projet Grand Singe), rendez-vous sur le www.greatape.org.

PANISCUS est en relation directe avec Jef Dupain et son équipe, ainsi qu'avec d'autres personnalités de renom telles que Frans de Waal, Pascal Picq, Claudine André,...

Pour faire un premier pas dans l'action en faveur des bonobos et de la faune de Rép. Dém. du Congo, n'hésitez pas à remplir ou à faire remplir le bulletin d'adhésion que vous trouverez dans ce bulletin d'information, ou à nous contacter soit par e-mail :

info@pan-paniscus.com

soit par courrier postal à :

Association PANISCUS

Sabrina Guéry-Louvet
Salvantier
86700 Romagne
France

Nous devons agir **MAINTENANT !**

Aidez-nous !

Adhérez et faites adhérer vos proches à Paniscus !

www.pan-paniscus.com

Les bonobos à Apenheul
Par Ria Bakker, leur soigneuse.

Etabli en 1971, Apenheul est un parc zoologique spécialisé dans les primates. Au fil des années, le parc a su obtenir des résultats très satisfaisants avec plusieurs espèces de singes connus comme 'difficiles à tenir' et il a su se construire une réputation internationale. Apenheul peut se vanter de beaucoup d'expérience en ce qui concerne l'hébergement des primates et la reproduction des anthropoïdes.



Après plusieurs années de réflexion, Apenheul s'est inscrit à l'EEP (European Endangered species Programme) pour bonobos et a fait savoir qu'il voulait participer à ce programme de reproduction. Il a été choisi d'offrir une île et un bâtiment aux bonobos. Le bâtiment



a été conçu pour un groupe de bonobos relativement important. On y compte six chambres dont la plus grande mesure 70 m² au sol sur 6 m de haut et elle comprend beaucoup de structures pour grimper. Le sol des chambres est constitué d'une couche d'éco sol (couche de 50 cm de déchets de bois absorbe les liquides et dans laquelle des bactéries et des moisissures compostent les déchets).

L'île des bonobos mesure 4.000 m². De nombreux arbres et buissons procurent suffisamment d'ombre. On y trouve des grandes structures à escalader et un abri contre la pluie.

Les premiers bonobos sont arrivés en 1996. A l'heure actuelle le groupe des bonobos se constitue de deux mâles et sept femelles. Je vous les présente comme suit.



Jill ♀ 15-07-1985

Née au Yerkes Primate Centre (USA), Jill a été élevée socialement au sein du groupe au YPC. Depuis son arrivée à Apenheul en 1997, elle s'est fait accepter comme femelle dominante et aime bien tout diriger.

Le groupe de bonobos à Apenheul s'est récemment agrandi car Jill a donné naissance à une fille le 17 juillet 2003 !

Zuani ♀ 1990 / 1991

Originnaire de la brousse congolaise, Zuani fut saisie chez des particuliers et accueillie à l'INRB (Institut National des Recherches Biomédicales) à Kinshasa. Au Congo, elle était la première bonobo à se reproduire en captivité. Elle était encore très jeune quand elle a eu son bébé (17/01/1998). Zuani est arrivée en 1998 à Apenheul. Elle a une forte personnalité et établit facilement le contact avec les autres bonobos.



Lomela ♀ 19-05-1992

Lomela a quitté très jeune (1998) son groupe natal du Zoo de Frankfurt (Allemagne) où elle semait la pagaille. A Apenheul elle n'a causé aucun problème et s'est vite adaptée à sa nouvelle situation en devenant amie avec Jill. Lomela fait preuve d'une véritable intelligence sociale en liant des alliances pour imposer sa volonté.

Depuis, Lomela est devenue maman depuis novembre 2002.

Liboso ♀ 17-01-1998

Née, elle aussi à l'INRB de Kinshasa, elle est arrivée encore bébé à Apenheul en 1998 en même temps que sa mère, Zuani. Aujourd'hui, elle réussit assez bien ses débuts de jeune adulte et s'occupe souvent des jeunes. Elle est déjà assez indépendante, sauf en cas de danger : elle retrouve alors vite sa mère !

Kumbuka ♀ 09-07-1999

Née à Apenheul Kumbuka est la fille de Molaso qui est décédée à Apenheul en 2002. Au cours des premières semaines surtout, Jill s'occupa de l'orpheline en lui permettant même de téter et quand Jill en avait assez, c'étaient les autres bonobos qui prenaient soin de Kumbuka, même les mâles la portaient sur leur dos et la protégeaient.



Jasiri ♀ 06-11-02

C'est le premier bébé de Lomela et elle est née en présence du groupe entier. Lomela se révèle être une mère dévouée et attentionnée.

Mobikisi ♂ 1981

Capturé dans la brousse clandestinement, le jeune Mobikisi, saisi, a été transporté au Japon. De là, il est envoyé au Zoo d'Anvers (Belgique) et il arrive à Apenheul en 1996. Par rapport à d'autres mâles, Mobikisi se comporte en véritable "macho". S'il y a des querelles, il cherche tout de suite à se réconcilier avec les membres de son groupe.

Mobikisi aime bien s'occuper des jeunes du groupe.



Mwindu ♂ 1985

Tout comme Zuani et Mobikisi, Mwindu (ce qui veut dire "Noir") a été capturé dans la brousse congolaise. Mwindu est placé à l'INRB de Kinshasa alors il a trois ans environ. Il arriva à Apenheul en 1998. Mwindu se trouva d'abord longtemps au bas de la hiérarchie du groupe mais ça a changé depuis que les femelles ont commencé à s'intéresser à lui et à le trouver attirant ! Mwindu cherche régulièrement le réconfort des autres bonobos et des soigneurs. Mwindu est le seul à marcher bipède fréquemment, ce qui lui sert à s'imposer dans le groupe

Bien qu'inclus au réseau de l'EEP, les bonobos de Kinshasa (République Démocratique du Congo) font toujours partie du patrimoine congolais et ils demeurent à Apenheul à titre de prêt basé sur un protocole de coopération entre Apenheul et les autorités congolaises. Dans ce contrat, qui s'étale sur une période de 25 ans, il est réglé que Apenheul contribue financièrement aux efforts de la sauvegarde de la nature au Congo et aux soins des bonobos qui sont restés à l'INRB.



Dans l'EEP pour bonobos tous les autres zoos soutiennent aussi les recherches sur le terrain dans la province de l'Equateur au Congo, le biotope des bonobos.

ESPECE A DECOUVRIR :
Le potto de Bosman

Dans les forêts tropicales primaires dans lesquelles il vit, de la Guinée au Kenya, le potto (*Perodicticus potto*) est plus facile à entendre qu'à apercevoir.



Bien qu'il soit relativement grand (1kg pour 45cm, en moyenne) comparé aux autres primates nocturnes d'Afrique, ce sont souvent ses vocalises qui trahissent sa présence.

Le potto, bien que primate, n'est pas un singe : c'est un prosimien de la famille des lorisidés. Il est très bien adapté à la vie arboricole nocturne : ses gros yeux lui offre une bonne vision, sa queue de 10cm sert à son équilibre, son pouce opposable fait de sa main une pince puissante assurant ses déplacements dans la canopée, et son pelage laineux d'un brun uniforme et ses mouvements très lents lui permettent de ne pas être repéré par ses prédateurs. Face à eux, d'ailleurs, le potto n'est pas désarmé. Ses mains, quasiment dépourvues d'index, peuvent rester agrippées aux branches très longtemps grâce à des structures internes de stockage du sang qui permettent aux muscles de rester contractés sans fatigue. Une vertèbre plus longue que les autres et des replis de peau excédentaire l'autorisent à mordre le museau du carnivore qui l'aurait mordu en premier. Là, ce sont les toxines présentes dans sa salive qui entrent en action et aggravent la blessure infligée. Par contre, face à un serpent, le potto se roule en boule et se laisse tomber de la branche où il se trouve !

Lui aussi peut être un prédateur puisqu'il consomme des fourmis, des mollusques et même des chauves-souris ! Mais c'est avant tout un frugivore qui participe grandement à la dispersion des graines à travers la forêt. Lorsque la saison sèche arrive et que fruits et insectes se font rares, il subsiste en mangeant de la gomme ainsi que grâce aux réserves de graisse qu'il a accumulé durant la saison humide.

Le retour de la saison humide annonce la naissance des petits pottos après une gestation de plus de 6 mois. La femelle donne le jour à un petit, parfois 2, pendant la journée. Et c'est un bébé tout blanc aux yeux bleus grands ouverts qui s'agrippe immédiatement à la fourrure du



ventre de sa mère. Après 3 semaines, le petit passe sur le dos de sa mère pour être transporté. Il est désormais gris, donc beaucoup moins visible. Sa mère peut ainsi s'autoriser à le laisser, caché dans les feuilles, alors qu'elle part chercher de la nourriture. Elle l'allaitera pendant 4 à 5 mois, jusqu'au pic d'abondance de fruits qui marque le moment du sevrage. Une fois sevré, le petit mâle quittera le territoire de sa mère bien qu'il n'atteigne la maturité sexuelle qu'un an plus tard, à l'âge de 18 mois.

Lorsqu'elle sera prête à s'accoupler, la petite femelle verra sa vulve rougir et enfler. Elle signalera alors au mâle son état par les hormones présentes dans son urine avec laquelle elle marque son territoire mais aussi en adoptant une posture spéciale : la tête en bas, suspendue par les pieds ! Le mâle, lui, s'accouplera avec les 2 à 4 femelles dont les territoires respectifs (6 à 9 ha) sont couverts par le sien (9 à 40 ha). On peut ainsi trouver 8 à 10 pottos/km².

Strictement nocturnes, les pottos interagissent au cours de la nuit, d'où l'importance d'une communication efficace à distance. Ils ont, à leur disposition, un répertoire de 6 vocalises mais aussi 3 odeurs différentes : une odeur urinaire qui sert à marquer le territoire, une odeur périnéale déposée par frottement sur les congénères de sexe opposé, et, enfin, une odeur de peur, émise pour avertir les autres pottos d'un danger. Sachant cela, on pourrait penser que le pottos sent mauvais, or il paraît que son odeur ressemble à celle du curry !

Les relations sociales occupent peu de temps, malgré tout, dans la vie du potto, puisqu'il dort et cherche sa nourriture seul. Elles se résument souvent à un

simple toilettage social prodigué par léchage et par l'utilisation d'un peigne dentaire formé par les incisives inférieures.

Bien qu'occasionnellement chassé pour être consommé par les populations humaines, les principales menaces qui pèsent sur la survie du potto sont le morcellement et la disparition de son habitat (déforestation), ainsi que le trafic favorisé par sa petite taille. Pour le moment pourtant, le potto n'est porté qu'en Annexe II du CITES. Ce statut, c'est à préciser, ne tient cependant pas compte du manque de données quant à la taxonomie des pottos dont on croit ne connaître que 3 sous-espèces, bien qu'il paraisse très vraisemblable qu'elles constituent bel et bien des espèces à part entière dont les sous-espèces restent à identifier.

BILAN DES ACTIONS DE PANISCUS

Vous êtes certainement nombreux à attendre avec impatience ce bilan afin de savoir ce que nous avons fait avec votre cotisation et pourquoi nous avons mis tant de temps à vous donner des nouvelles. Lorsque certains d'entre vous nous demandaient des explications quant à ce silence, nous ne pouvions que répondre que c'était le temps qui nous manquait. Pourtant, croyez-nous ou non, nous n'avons pas chômé.

Lors de la création d'une association de l'envergure que veut atteindre, à terme, Paniscus, c'est un travail de fond qui est à entreprendre, dès le départ. Certains nous reprocheront de ne pas avoir effectué ce travail avant même de créer l'association ; il nous a semblé urgent de faire naître Paniscus d'abord et de faire en sorte qu'elle s'épanouisse ensuite...

Nous avons donc commencé par chercher à entrer en contact avec les scientifiques de renom qui ont étudié les bonobos pendant de nombreuses années afin de connaître leurs sentiments sur l'existence d'une association comme Paniscus. Nous avons donc réussi à prendre contact avec Frans de Waal (USA), Jef Dupain (Belgique) et Pascal Picq (France), ainsi qu'avec Claudine André, qui n'est pas une scientifique mais qui a fondé un sanctuaire pour bonobos à Kinshasa (Rép. Dém. du Congo). Hormis Claudine André qui n'a pas entretenu de relation avec nous, Paniscus n'a reçu qu'encouragements et félicitations pour son initiative. Ses relations commencent, aujourd'hui, à porter leurs premiers fruits puisque deux membres de Paniscus ont rencontré Jef Dupain à Anvers (Belgique) en août 2003 pour poser les premières pierres

d'une collaboration que nous espérons durable. Nous vous reparlerons lors de l'Assemblée Générale annuelle (qui aura lieu vraisemblablement à la mi-octobre) ou dans un prochain numéro de ce bulletin d'information, des résultats de cette entrevue.

Autre avancée qui n'est pas encore aboutie, nous avons commencé à obtenir quelques contacts en République

Démocratique du Congo dans le but de développer, notamment, l'échange épistolaire entre écoliers congolais et français. La mise en place de ce système d'échange de courrier prendra du temps, c'est certain, mais c'est un projet qui tient à cœur à l'équipe de Paniscus.



Du côté de la sensibilisation du grand public, nous avons réalisé plusieurs interventions auprès des BEPA et des soigneurs-animaliers en formation au sein de l'Institut Agricole Rural de la Charmelière (Carquefou, 44). Une autre intervention est prévue pour la rentrée prochaine auprès de la future promotion de soigneurs de Gramat (46). Et c'est à un événement de plus grande envergure auquel doit participer Paniscus en novembre 2003 puisque notre association tiendra un stand à l'Université de Rennes pendant la semaine consacrée aux "Primates et Forêts Tropicales". Nous en profiterons pour présenter Paniscus, les bonobos et les travaux de Jef Dupain au Cameroun qui serviront, en quelque sorte, d'exemple de ce que veut contribuer à réaliser Paniscus en RDC.

Mais ce qui coûte énormément de temps aux membres actifs de Paniscus, c'est la recherche d'informations et le recoupement de ces informations (afin de ne pas diffuser des données erronées) pour l'élaboration de dossiers de présentation, de demande de subvention,... et du site web, puisque vous pouvez désormais surfer sur le www.pan-paniscus.org. Il y a énormément de travail et très peu de membres actifs, ce qui ralentie notre progression.

C'est la raison pour laquelle, au dos de ce bilan, vous trouverez un bulletin d'adhésion rappelant les différents objectifs de Paniscus afin que vous puissiez parler de l'association autour de vous, faire adhérer vos proches, photocopier le bulletin et le diffuser dans les lieux de votre choix,...

Chaque adhésion est importante, alors merci d'être nos relais auprès des personnes que vous fréquentez au quotidien.



Association Paniscus

*Pour la Conservation des Bonobos
et la Biodiversité de leur Environnement*

L'association PANISCUS, créée en 2002, s'est fixé pour but la conservation des bonobos (*Pan paniscus*) et de la totalité de leur biotope naturel : la forêt humide située dans les plaines de la rive gauche du fleuve Congo en République Démocratique du Congo (ex Zaïre). Œuvrer à la survie d'une espèce ne vaut que si l'on travaille également à la protection des espèces animales et végétales qui composent la mosaïque de son environnement.

Pour tendre vers ce but, Paniscus s'est fixé différents objectifs qui constituent autant de projets à faire aboutir :



Sensibilisation du grand public : la déforestation et le commerce de viande de brousse (braconnage) mettent en péril la survie du bonobo dans son environnement naturel, bien que ces phénomènes préoccupants pour le devenir de la planète soient méconnus du grand public. Nous souhaitons donc éveiller la sensibilité du plus grand nombre à ce type de problèmes environnementaux pour lesquels nous portons chacun une part de responsabilité. Un échange épistolaire peut ainsi être envisagé entre écoliers congolais et français, et servir de prétexte à une assistance technique scolaire (achat de fournitures, par exemple).



Financement d'études scientifiques : la guerre civile règne en RDC depuis plusieurs années, ce qui a contraint les scientifiques à quitter le pays, et entraîné l'appauvrissement des populations, les poussant à accroître la pression de chasse pour survivre. Nous manquons donc de données récentes sur les populations actuelles de bonobos. De même, la biodiversité de cette région du monde reste mal connue. Il est donc important que des études scientifiques soient menées sur le terrain afin d'améliorer nos connaissances et ainsi mieux pouvoir protéger ce qui subsiste.



Amélioration de l'agriculture locale : en favorisant une agriculture rentable, il est possible de réduire la surexploitation des ressources forestières. C'est pourquoi Paniscus s'active à développer dans ces régions le commerce équitable, les élevages alternatifs et la chasse durable.



Création d'une réserve : la forêt de Lomako a été proposée, avant que la guerre n'éclate, comme site d'implantation d'une réserve naturelle, ce qui, en plus de contribuer à la sauvegarde d'un patrimoine biologique inestimable, permettrait de développer économiquement cette région, par le biais de l'écotourisme.

Bulletin d'adhésion à Paniscus

Convaincu de la nécessité d'agir en faveur de la conservation des bonobos et de leur environnement, je souhaite adhérer à Paniscus en tant que :

membre adhérent (20 €)

membre bienfaiteur (60 € minimum)

Nom :

Prénom :

Adresse :

E-mail (facultatif) :

SIGNATURE obligatoire :

*Je joins à ce bulletin mon règlement par chèque à l'ordre de **Association Paniscus** que je vous fais parvenir à l'adresse suivante : Association Paniscus Sabrina Guéry-Louvet Salvantier 86700 Romagne FRANCE.*